



## Introduction

By/Par

**Victor Alexandre**

Laboratoire de psychologie. EA 3188

Université de Franche-Comté

[VictALEXANDRE@aol.com](mailto:VictALEXANDRE@aol.com)

Ces 4 textes ont fait l'objet de communications lors du colloque pluridisciplinaire et international « Penser et Agir » qui eut lieu en décembre 2004 à Besançon, colloque organisé par le laboratoire de psychologie de l'Université de Franche-Comté. Ce colloque réunissait des enseignants - chercheurs appartenant à des disciplines différentes: géographes, philosophes, économistes, praxéologues, psychologues, urbanistes, linguistes, venant de divers pays: Pologne, Finlande, Canada, France, chercheurs qui avaient accepté de communiquer et d'échanger sur la façon dont ils traitaient, dans leur discipline respective, des rapports entre la pensée et les actes.

Cette question est au cœur de la recherche en sciences sociales. Certains prétendent qu'il existe un véritable fossé (gap) entre le champ cognitif et le champ comportemental (Vallacher et Wegner 1985, A Theory of Action Identification), d'autres sont moins sévères. Fossé ou simple ruisseau, il n'en demeure pas moins que beaucoup de relations entre les deux sont encore largement méconnues. Il n'existe pas, en effet, de lien de nécessité entre le penser et l'agir. La pensée n'implique pas nécessairement l'action et réciproquement. Pourtant si l'une et l'autre peuvent être tenues pour distinctes, tant en ce qui concerne leur finalité que leur processus, il est évidemment des raisons au fait que certaines pensées se traduisent par des actes et d'autres non. Il est des actions qui sont mûrement réfléchies et résultent de décisions formelles, individuelles ou collectives; d'autres le sont peu, faites d'automatisme et d'impulsivité. Ceci invite à considérer la nature et les modes par lesquels s'exerce le filtrage entre le penser et l'agir.

On invoquera tantôt des facteurs externes tels que l'influence restrictive ou stimulante des circonstances, du milieu physique ou social, en un mot de la situation, tantôt des facteurs internes, la force du désir, l'intensité de la motivation, de la volonté, d'une manière générale le rôle de l'intention, tantôt, enfin, l'interaction entre ces deux types de facteurs. Mais les choses sont, sans doute, plus complexes. La nature des explications dépend des référents et des paradigmes de la discipline qui propose ces explications. Mais aucune de ces disciplines, à elle seule, ne détient toutes les clés du problème. Ceci conduit à une amplification de la capacité explicative de démarches scientifiques qui demeurent cependant singulières, circonscrites dans des cadres conceptuel et méthodologique bien définis. D'où le risque, par exemple, de psychologiser ou de sociologiser les comportements. Le bon sens voudrait

davantage de pluridisciplinarité et même d'interdisciplinarité. C'est à quoi s'est attaché ce colloque.

La question peut aussi être traitée de façon plus universelle, si l'on envisage l'ensemble des individus d'une société dans le contexte quotidien de leur existence. La tradition, l'appât du gain, l'incitation financière, l'existence des lois et règlements, leur connaissances, leur respect, le degré et l'exemplarité des sanctions forment un ensemble de contraintes qui relève d'une manière ou d'une autre des modes de conditionnement classique ou opératoire. Ce niveau plus élevé inclut la dimension éthique de l'action. La réflexion est, alors, invitée à ne plus se contenter de l'examen des actes possibles et de l'appréciation de leur utilité et de leur efficacité mais à s'intéresser à leur finalité supérieure et ultime, le bonheur selon Aristote. La force du désir et la puissance du conditionnement sont ainsi pondérées par un impératif de justice et d'équité. Au pouvoir, caractéristique de l'action, s'ajoute le devoir, non pas sous la forme d'une addition factice ou d'une rivalité radicale qui voudrait que l'on choisisse l'un au détriment de l'autre mais dans un effort difficile et complexe qui impose aux actes un contrôle dans la perspective d'une efficacité conforme aux aspirations de l'être humain. Ainsi, des actes qui pourraient être réalisés ne le seront pas et des actes non envisagés seront conçus. La référence éthique n'est donc pas nécessairement source d'interdit, elle est aussi source de créativité et d'invention. Les textes proposés ici abordent, chacun à sa manière, l'aspect éthique des rapports entre Penser et Agir.

Dans sa communication : « *Praxiology of Evil: Thinking about threats and their effectiveness* », Timo Airaksinen s'interroge sur l'efficacité de la menace et sur la place de la rationalité et du savoir dans la volonté et l'action de faire mal pour obtenir un gain. Si l'erreur ou la malchance n'engagent pas réellement la responsabilité morale, il existe bien des formes planifiées et logiques de la menace qui relèvent de l'éthique. L'auteur s'emploie à démontrer que l'efficacité de la menace ne peut s'expliquer dans le seul contexte de la relation interpersonnelle car il y a toujours une possibilité rationnelle pour la « victime » de résister à la menace. Seule la référence institutionnelle peut rendre compte de l'efficacité de la coercition. Le débat ancien sur l'origine du bien et du mal et donc de la menace, sur l'état de nature de l'homme et sur l'état de société est ici réactualisé. L'effort constant que l'on met à modifier les institutions et l'effort tout aussi considérable que l'on met pour les détourner suffisent à souligner l'intérêt de ce texte.

Dans son texte « *Pensée de l'acte et conseil de l'action : la perspective proudhonienne du travail industriel* » Robert Damien disserte sur le sujet de l'action. Il oppose deux conceptions. La première, confère au sujet une « subjectivité substantielle » et postule un lien fondamental entre l'affirmation du sujet, la vérité de la pensée et la liberté de l'action. Cette conception, de facture classique et d'inspiration idéaliste se heurte, toutefois, à la réalité concrète, transforme le conseil en ordre et conduit à dire que penser juste c'est penser bien. A cette conception s'oppose celle du sujet collectif, décrit par Proudhon, qui pourrait être tenu ici comme l'un des fondateurs de la praxéologie. C'est par le travail industriel, par la co-opération que les normes, les droits, en un mot l'éthique et l'esthétique se construisent. L'être humain est un être en relation. Le travail industriel est une métaphysique concrète. La conscience éthique ne résulte pas du raisonnement ou du calcul mais de la dignité commune que les êtres se découvrent en travaillant ensemble et en mutualisant leurs efforts. L'éthique

est une esthétique incorporée dans les rapports sociaux. L'auteur achève, cependant, par des interrogations. Jusqu'où peut aller cette socialisation de la pensée, de l'acte et de l'éthique ? Que deviennent la liberté et l'adhésion volontaire d'individus qui, bien que considérés comme des « fragments d'être » ne sont pas nécessairement disposés à faire de l'éthique collective leur éthique personnelle.

Wojcieh W. Gasparski, dans sa communication « *Analyse praxéologique et approche systémique* » présente les concepts essentiels de l'analyse praxéologique et de la structure des actes: composantes, ressources, finalité et évaluation. On notera particulièrement le souci de Gasparski de contester une conception étroitement mécaniste de l'action humaine et de vouloir restaurer dans l'analyse praxéologique le statut du sujet, du soi, en le plaçant au centre même du système, d'où les développements accordés aux buts, à la hiérarchie des besoins, aux valeurs qui sont à l'origine des critères d'évaluation. La volonté de penser les effets des actes au-delà de la simple efficacité méthodologique l'amène à ajouter aux deux E (Efficacité et Efficience) un troisième E (Éthique) en une formule qui résume l'essentiel du processus évaluatif. L'éthique oblige à prendre conscience du contexte de l'action et de la nature réelle de sa logique. En plaçant l'action au service du « bien », elle « fournit le vocabulaire et la théorie capables de dire aisément ce qui est noble et ce qui ne l'est pas ». Par l'introduction de normes de conduites, elle coopère à la réalisation et à l'évaluation des actes, indiquant les effets sociaux des actes, leur contribution à l'action collective et de manière plus étendue à la construction de l'édifice social.

Anna Zielinska, dans son exposé « *L'action efficace à visage humain* » trace les grandes lignes de l'itinéraire philosophique de T. Kotarbinski, auteur du *Traktat o dobrej robocie*, (récemment traduit en français par J.L. Dumont sous le titre *Traité du travail efficace*. PUFC), philosophe polonais et référence majeure de l'approche praxéologique. Elle souligne que bien que Kotarbinski soit surtout soucieux de décrire l'action humaine et d'énumérer les conditions de son efficacité il ne se désintéresse pas de son évaluation morale, partant du constat qu'une action efficace peut être moralement mauvaise et inversement. Son *Traité*, écrit dans une langue accessible à tous, est, en effet, destiné aux travailleurs et vise à les convaincre de travailler mieux, dans un souci d'équité, de justice. Il faut savoir « ce qu'il ne faut pas faire pour éviter le mépris de la part des personnes dignes de respect ». En refusant d'ériger l'efficacité en principe absolu, Kotarbinski évoque, enfin, l'image « d'un gardien fiable », d'une veille éthique, en somme, qui puisse relayer, par l'attention accordée aux plus pauvres, le sentiment humaniste du christianisme. Faut-il voir, ici, la difficulté de fonder l'éthique sans aucune forme de transcendance ?

Dans son texte « La relation attitude-comportement : un état des lieux » Fabienne Michelik esquisse un historique des recherches sur le thème de la prédictivité de l'attitude, c'est-à-dire sur la possibilité de prévoir le comportement d'un individu à partir de la connaissance de son attitude. Cette prédictivité est, on le sait, fort controversée selon que l'on adopte une position rationaliste, l'être humain étant considéré comme cohérent, ou que l'on opte pour une irrationalité foncière de l'être humain, celui-ci étant considéré comme faible et influençable. Dans la troisième génération de recherches, elle relate les travaux qui visent à établir les composantes capables d'assurer la meilleure prédictivité de l'attitude : force, accessibilité en mémoire, certitude, extrémisme, expérience, fréquence de répétition, stabilité, intérêt etc. On

rappellera que le concept d'attitude a été créé par l'Ecole de Chicago pour expliquer l'échec des seules croyances et valeurs, les sociologues de cette époque ayant postulé que le comportement dépendait davantage de l'attitude à l'égard des valeurs et des croyances que de celles-ci proprement dites. On peut en déduire que l'attitude est sans doute le lieu psychologique le plus propice à une connexion entre éthique et comportement.

### **Notices biographiques**

- AIRAKSINEN Timo (Ph.D., Turku). Professeur de philosophie (Ethique et Philosophie sociale) à l'Université d'Helsinki, Finlande, depuis 1981. Thèmes de recherche : Ethique de la vertu (bonheur, paix de l'esprit, contrôle de soi), philosophie de la technologie (bonheur et technologie), Berkeley (notamment son dernier et mystérieux ouvrage *Siris*). A publié également sur Thomas Hobbes. Managing Editor de la revue internationale : « *The Hobbes Studies* », membre à vie de Clare Hall Cambridge, membre honoraire de « *The Learned Society of Praxiology* » (Varsovie, Pologne), Vice-président de « *The International Berkeley Society* » et de « *Philosophical Society of Finland* ».

- ALEXANDRE Victor. Professeur de psychologie sociale à l'Université de Franche-Comté. Thèmes d'enseignement et de recherche : attitudes, praxéologie, analyse structurale des actes, identification des actes, psychosociologie de l'environnement. Dernières publications « Alexandre Victor, (2003) *Eléments de praxéologie*, L'Harmattan », « V.Alexandre et W.W. Gasparsky (Ed.) ( 2004) *French and other perspectives in praxiology*, *Praxiology: The International Annual of Practical Philosophy and Methodology*. Vol 12. Transaction Publishers ». Membre honoraire « *The Learned Society of Praxiology* » (Varsovie, Pologne),

- DAMIEN Robert. Professeur de philosophie à l'université de Paris X Nanterre, membre du laboratoire SOPHIAPOL. A travers l'analyse du conflit entre la matrice biblique et la matrice bibliothécaire du savoir et du pouvoir, cherche à construire une philosophie politique du conseil moderne et de l'autorité démocratique. Dans ce cadre, il a édité plusieurs ouvrages collectifs aux PUFC/Belles lettres sur l'action collective, la représentation et ses crises, l'expertise. Rédacteur en chef de la revue *Cités* (PUF). Membre du comité de rédaction des revues *Médium* et du *BBF* (*Bulletin des bibliothèques de France*). Publications récentes : *Bachelard, confiance raisonnée et défiance rationnelle*, coédit., PUFC/Belles-Lettres et *Conflit, confiance*, coédit., PUFC/Belles-Lettres (2006)

GASPARSKI Wojciech W. Professeur de sciences humaines, Docteur es sciences, Vice Recteur de Research of the Leon Kozminski Academy of Entrepreneurship and Management Warsaw. Directeur et fondateur du "Business Ethics Centre". Professeur émérite de l'Institut de philosophie et de sociologie, Académie Polonaise des Sciences où il a occupé la chaire The Academic Board et dirigé le département de praxéologie. Nombreuses publications sur la théorie de l'action humaine (praxéologie), études scientifiques, l'éthique des affaires, la méthodologie, la théorie des systèmes. Membre de " The Warsaw Learned Society", et " The

Learned Society of Praxiology” (président honoraire), Polish Philosophical Society, International Society of Business, Economics and Ethics, Academy of Management, Science Studies Committee (membre honoraire).

ZIELINSKA Anna. Doctorante avec Denis Vernant et Jan Wolenski. Thèmes de recherche : la théorie de l’action et ses limites, la philosophie morale, la praxéologie, le particularisme moral et la normativité en général. Publications récentes : « Un certain air de famille §§ 51-76 », *Lire les recherches philosophiques*, S.Laugier et Ch. Chauviré (éd.) Paris, Vrin, 2006- « Kłopoty ze złoźonoscia : Francja patrzy na Izrael » ( « Difficile complexité : la France regarde Israël »), *Midrasz*, octobre 2006, Varsovie. “ French Readers of Wittgenstein”, *Time and History*, Papers of the 28 th International Wittgenstein Symposium, F.Stadler, M. Stöltzner (Ed.), Kirchberg am Wechsel, 2005

- MICHELIK Fabienne. Doctorante et Attachée d’Enseignement et de Recherche à l’Université de Franche-Comté. Sujet de la thèse : processus de changement dans le domaine de la santé et notamment sur la communication engageante. Cette recherche s’attache à montrer les effets de cette théorie sur l’attitude et certaines dimensions de l’attitude (telles que la certitude, l’importance...), ainsi que sur l’intention comportementale. La communication engageante crée un lien entre l’engagement et la persuasion.

Michelik, F., & Girandola, F. (en préparation). *La communication engageante et ses effets : un exemple sur des comportements pro-attitudinels*.

Girandola, F., & Michelik, F. (en révision finale). *Persuasion par la peur et engagement : un cas de communication engageante*.